

Monsieur BATISSE

Dans les années 30, à toutes les promotions qui se sont succédées à Bouzaréa, deux profs ont inspiré une sorte de crainte : PUGET et BATISSE

De Monsieur BATISSE, on ne peut pas oublier la rigueur et l'allure intransigeantes. Avec lui, pas de sourires, pas de plaisanteries. Rien en dehors du cours prévu ! Pour nous il était l'incarnation même de la rigueur mathématique ! Il nous paraissait insensible, presque inhumain ! Pourtant, il paraît que pour ses collègues et ses amis, c'était un homme charmant et de commerce agréable. Mais à l'école, dès qu'il avait passé la porte d'une classe, il devenait : « le prof » dans toute l'acception du terme. Sa froideur n'était pas méchanceté. On avait l'impression que pour lui, seule comptait notre capacité à résoudre des équations et à appliquer des théorèmes. Quand on méritait un zéro, il notait 0, sans commentaire et, si on méritait un 18, c'était pareil !

Pendant trois ans, ses cours se sont déroulés de la même manière : à l'heure juste, sans une minute de retard, la porte s'ouvrait sur sa petite silhouette en blouse blanche et il allait d'un pas vif, sans tourner les yeux vers nous, jusqu'à sa chaire. Il s'asseyait sans un mot, disposait devant lui son petit carnet de notes puis appelait quelqu'un pour venir au tableau faire le corrigé de l'exercice proposé à la fin du cours précédent. Venait ensuite le moment angoissant où il désignait un autre élève pour répondre aux questions concernant le cours précédent.

Tout cela était minuté rigoureusement car il avait bien préparé son cours et savait à une minute près le temps que cela prendrait. Son bâton de craie à la main, il attaquait le tableau avec une vigueur et une vitesse incroyables. C'est à peine s'il jetait un coup d'œil sur la petite fiche en bristol qu'il tenait dans sa main gauche. Les équations algébriques ou les figures géométriques se succédaient rapidement, mais toujours avec une précision remarquable. Lorsque la sonnerie retentissait, il était rare qu'il ait plus de deux ou trois mots à ajouter pour terminer son cours. Il lâchait son bout de craie, ramassait son carnet et son stylo et s'élançait vers la porte d'un pas rapide. Dans la classe, les têtes se relevaient, les épaules se redressaient et les respirations reprenaient un rythme normal... On avait l'impression d'avoir vécu des moments dangereux. Pourtant on ne l'a jamais vu en colère, il n'a jamais élevé la voix, ni grondé ni menacé, ni puni personne.

C'était un excellent prof de maths et même ceux qui n'avaient pas d'attirance particulière pour cette matière, reconnaissent qu'avec lui ils ont compris, appris et sinon aimé, du moins accepté, l'importance des maths.